

Quelle est la dimension initiatique que je comprends et vie dans le Rite Français Traditionnel.

Très Sage et Parfait Maître.

Je ne m'étais jamais posé cette question avant que l'on ne me demande d'en faire mon sujet de planche.

Pour moi, le Rite Français Traditionnel était l'évidence même. Je n'aurais jamais pu imaginer que je puisse pratiquer autre chose que lui. Plus je voyage, plus cela s'impose à moi comme d'une naturalité évidente.

Je suis fils, frère et beau-frère de Pasteurs Luthériens. Je sais, nul n'est parfait ! Mais c'est vous dire que j'ai baigné, nagé et peut être même me suis-je un peu noyé dans la Chrétienté Protestante. Mais j'ai survécu malgré tout. Il faut dire aussi que, si j'ai survécu, c'est grâce à la fine perspicacité d'un homme que j'ai croisé il y a trente ans, qui a réussi à me convaincre, au bout de cinq ans, quand même, à entrer en Franc-Maçonnerie, justement au Rite Français Traditionnel, et à la respectable Loge Béatus Rhénanus, précisément. Il a été fin psychologue sur ce coup, il faut le dire, même s'il a mal vécu d'être blackboulé lors des élections qui devait lui conférer le maillet de vénérable. Mais c'est une autre histoire...

Mon frère aîné a été un obscurantiste jeune Pasteur, imbibé des doctrines et préceptes ignares et rétrogrades de la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg. Il a été jusqu'à brûler ma collection de livres anciens, traitant de l'hypnose et qui dataient du temps des cabinets des curiosités, qu'il considérait comme des écrits sulfureux et maléfiques. A son crédit, il a refusé d'être Pasteur en Alsace, refusant le Concordat, estimant que le droit local ne lui permettait pas d'exercer son sacerdoce en toute liberté. Il ne voulait pas dépendre financièrement d'un état laïc. Il est monté dans le nord de la France faisant, en plus de son rôle de Pasteur, des petits boulots de docker et géologue pour vivre ou survivre.

Mon beau-frère, au contraire, trouvait très pratique d'être fonctionnaire et payé à presque rien faire. Il était plus intelligent en ce sens, ne s'en cachant pas et s'accordant bien de cet état là. Il n'en était pas moins rigide, obtus d'esprit et suffisant pour autant.

Mon père, lui, après un parcours chaotique de Résistant, (Il a déménagé la bibliothèque de la Fac de Théologie Protestante de Strasbourg au nez et à la barbe des Nazis, sur Clermont Ferrand. Puis a fait de la Résistance dans le Vercors avant de se retrouver jeune vicaire au côté d'André Malraux lors de la libération de Strasbourg.) , mon père, donc, s'est toujours montré ouvert aux idées des autres. Il a toujours su éviter les conflits et discussions stériles. J'ai toujours en tête sa grande ouverture d'esprit, même si, aux dires de mon frère cadet, c'était de la couardise et du manque de courage d'affronter des thèses qui risquaient de remettre en cause tout ce dont il avait consacré sa vie. Dans le bénéfice du

doute, je préfère adhérer à ma thèse, qui me laisse un peu d'espoir même minime, que de croire qu'il puisse avoir raison... et de voir mon géniteur tomber de son piédestal. Ne suis-je pas son fils, en cela?

Bref, j'ai côtoyé pas mal d'hypocrisie depuis ma prime jeunesse.

De croire en Dieu, comme on me l'avait fourré en tête, aurait été si simple et bien pratique. Mais en homme normal, réfléchi et peut-être pas aussi con que ça finalement, beaucoup de questions et de doutes m'ont toujours assailli. Comment y croire sans tout ce fatras qui va avec. Il me paraît évident qu'il y a quelque chose de supérieur à ma petite personne, beaucoup plus intelligent que moi, et que vous tous réunis aussi d'ailleurs. Mais QUOI - OU - QUI - et COMMENT ? Et surtout, pourquoi enrober tout ça de ces fioritures stériles qui n'ont d'autre but que de faire gober pas mal de conneries au bas peuple et qui ont débouchées sur pas mal de guerres et de morts en deux millénaires. Ne peut-on pas, tout simplement, dire qu'une force qui nous dépasse et qu'on ne peut nommer régie tout l'univers ? Et laisser tout un chacun l'appréhender à sa sauce en fonction de sa propre conscience ?

Et c'est là, un jour, en plein spleen existentiel, que j'ai croisé ce foutu Rite Français Traditionnel.

Il me donnait à comprendre tout simplement que d'autres avaient les mêmes besoins de compréhension que moi, la même envie de suivre un chemin parallèle aux dogmes religieux mais sans eux, tout comme j'aspirais à trouver une voie propre pour moi-même. Ils se contentaient simplement d'appeler ça le GADLU, le Grand Architecte De L ' Univers. Formule simple, discrète et somme toute complète pour nommer ce qui ne peut être nommé par des mots mais par une intime conviction et qui permet à chacun d'y mettre le nom ou le concept qui lui est propre en fonction de sa culture, de sa sensibilité et de l'éducation qui a été la sienne.

Voilà pourquoi le Rite Français Traditionnel a été salvateur pour moi et ma religiosité protestante et protestataire. Il m'a permis de conceptualiser quelque chose que je ressentais sans arriver à le formuler. Je n'avais pas un intellect assez entraîné pour arriver à analyser ce que je sentais d'une manière floue et qui me chatouillait quelque part. Les philosophes arrivent à mettre des mots sur leurs ressentis, à prendre du recul pour voir les choses sous divers angles, à s'extra-corporer en quelque sorte et à conceptualiser leurs idées et intuitions par des mots. Ils sont entraînés à cet exercice là. Moi, je suis plus brut de décoffrage et j'ai besoin d'entendre d'autres personnes énoncer des vérités que je peux prendre pour miennes, si toutefois celles-ci me paraissent conforme à ma sensibilité et à mon honnêteté. Je ne suis pas crédule, quand même. Tout ne passe pas, comme ça, sans analyse et pesée par moi-même.

Et c'est vrai, je l'ai dit, lorsque je voyage je m'aperçois que mon Rite, le nôtre, que nous nommons Français Traditionnel, me va comme un gant. Je ne vais pas jouer à nommer et analyser les autres rites. Ils ne me conviennent pas, tout simplement. Je ne veux pas en parler, parce que d'autres y trouvent leur compte, et c'est très bien et tant mieux pour eux. Je ne cherche pas à faire du prosélytisme et les évangéliser à tout prix à mon clocher. Je les respecte, mais je les leur laisse. Moi je garde le mien, le nôtre, et j'y suis très bien. Il m'a permis de trouver un équilibre spirituel qui m'a été salutaire à un moment donné et depuis là. C'est tout aussi simple que ça.

Dès mon arrivée en maçonnerie, à la Loge Béatus Rhénanus, et dès que j'y ai trouvé cet équilibre dans le Rite Français Traditionnel dont je vous ai entretenu, autre chose m'a interpellé. Je pensais avoir enfin trouvé cette plénitude à laquelle j'aspirais, alors pourquoi persistait-il un autre malaise que je n'arrivais pas à m'expliquer et à circoncire. Ma vie sentimentale était au beau fixe, ma vie familiale était épanouie, ma carrière on ne peut mieux et j'étais entré en Franc Maçonnerie. Que me manquait-il donc ?

J'ai toujours été un bon bricoleur. Mon métier et ma formation de Compagnon, après une scolarité chaotique, m'ont fait acquérir énormément de techniques diverses et variées que je mettais à profit pour mettre le plus de professionnalisme possible quand je bricolais. J'en arrivais à privilégier et mettre en pratique de vraies techniques de pro plutôt que des solutions « bricolées » et provisoires. C'était très gratifiant, mais quelque chose clochait encore. Ma soif et mon amour d'apprendre de nouvelles techniques m'avaient poussé à me perfectionner dans de nombreux domaines. Je travaillais le bois, le cuir, le fer et les métaux, les matières plastiques et le plâtre.

Or, dès mon entrée en maçonnerie, on m'a baigné l'esprit dans tous les sens avec une autre matière que je ne pratiquais pas, la pierre. J'ai mis quelque temps à comprendre que mon malaise venait de cette pierre qui m'était inconnue. Bien sûr, le sens ésotérique et symbolique de cette pierre à tailler et polir, je l'ai tout de suite compris. Mais c'est la frustration d'en parler et de ne la travailler que symboliquement qui m'a très rapidement sauté aux yeux. Je ne supportais tout simplement pas de la tailler dans ma tête et dans mes propos sans arriver à savoir la tailler réellement opérativement. Comment se travaillait-elle donc, et quelles pierres et pour faire quoi ?

Je travaille le bois depuis que mon père m'a offert mon premier couteau de poche et moi mes premières gouges de sculpteur, soit vers l'âge de 10 ans. Je travaille le fer depuis que je me suis offert mon premier poste de soudure électrique, soit vers l'âge de 12 ans, et ma première forge vers l'âge de 14 ans. A 21 ans, sans diplôme, je suis entré en apprentissage à la sortie du service militaire et j'y ai acquis toutes les techniques qui m'ont servies pour ma formation professionnelle. Et c'est enfin à l'âge de 38 ans en entrant à Béatus Rhénanus au Rite Français Traditionnel que j'ai compris qu'il me manquait la maîtrise de la taille de la pierre pour me sentir en harmonie avec moi-même. J'ai donc acheté les outils adéquats, maillets, ciseaux, burins et polissoirs, et je me suis mis tailler réellement et opérativement la pierre, ma pierre.

Et qu'ai-je découvert en taillant cette pierre ?

Que le bois est un matériau chaud, mais qu'il se travaille de manière froide. De fil ou de contre-fil. Que le fer est un matériau froid, mais qu'il se travaille de manière chaude, et qu'au feu on le rend plus souple et malléable pour le soumettre à sa volonté. Et la pierre, alors ? Et bien, la pierre est un matériau chaud ou froid selon le lieu, selon l'heure, selon la manière de la travailler et selon le résultat que l'on veut obtenir finalement. Un même morceau, quelque pierre que ce soit, peut être chaud à l'aspect velouté d'un côté, et froid et rugueux au toucher de l'autre côté. Il est le parfait équilibre entre le bois et le fer.

Pour moi cette découverte, aussi banale en fait que ce soit, a été un déclencheur de plénitude inouï et un facteur de paix incommensurable.

Il a fallu que je croise le Rite Français Traditionnel et les révélations qu'il m'a occasionnées de découvrir pour comprendre l'importance qu'il revêtait en fait pour moi et mon équilibre personnel physique et psychique. Je ne saurais jamais assez l'en remercier pour ça. Et maintenant que je suis retraité, j'en joue et j'en jouie enfin pleinement, en variant au grès de mes besoins, les plaisirs d'équilibrer entre les divers matériaux que je me plais à travailler et qui me comblent enfin pleinement.

J'ai dit, Très Sage et Parfait Maître.

Vivat - vivat - semper vivat.